

Les sacs de farine : (patois des Clos-du-Doubs) = Les sais de fairene

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233617>

Nutzungsbedingungen

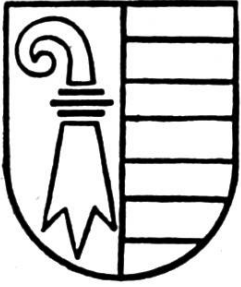
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les sacs de farine par Jules Surdez.

Les hommes de la commune d'Ocourt ont toujours passé, en hiver, plus de temps au cabaret que dans leur grange, leur hangar à chars ou leur étable. Ils se sont toujours plaint qu'on ne peut, à Ocourt, que « rouler les pommes sauvages ». Toutefois, cela ne les a jamais empêchés d'aller boire la niôle aux « Deux Clefs », tous les soirs, et même l'année du « Cher temps » de la Sécheresse ou des Souris.

Il eût fallu que vous les ouïssiez bavarder bruyamment.

De qui ou de quoi pouvaient-ils bien toujours jaser ? De leurs femmes, pardieu !

Il me souvient qu'un soir d'exercice de « seringue » à feu, une douzaine d'entre eux étaient attablés à la longue table du « Carré »¹. Après avoir reparlé de l'incendie de la semaine précédente, qu'ils n'avaient pu éteindre parce que leurs citernes étaient ébarouies et que nul n'avait pensé qu'il y avait de l'eau au Doubs, ils en vinrent, à la fin de la veillée, « à retenir leurs femmes en taille. A les ouïr, elles n'avaient aucune autorité dans le ménage et c'était les hommes qui y portaient tous la culotte.

« On t'a pourtant ouï crier : « Au secours ! », lorsque l'Eugénie te donnait une fessée.

— Insensés que vous êtes ! c'est quand je lui carde les cheveux que je crie : « Au secours ! » pour que les voisins ne l'entendent pas brailler.

— Puisqu'il en est ainsi, dit le maire (qui était aussi meunier), c'est toi qui

porte le mieux les culottes. Viens aux Moulins-du-Doubs demain, au cours de la matinée, avec la voiture et deux grands sacs vides. Je te les emplirai de ma meilleure farine, au compte de la commune.

* * *

Vous pensez bien que le Petit Modeste s'empressa de partir pour les Moulins-du-Doubs, immédiatement après le déjeuner.

« Pourquoi n'as-tu apporté que deux petits sacs ? — C'est ma sorcière de femme qui n'a pas voulu que j'en prenne des grands.

« Nous avons encore de la farine pour une fournée », m'a-t-elle dit...

— Je n'ai osé lui dire que tu avais promis de me donner les deux grands sacs de farine, car elle ne m'aurait pas cru. Je n'eusse non plus jamais osé lui dire que tu me les donnerais parce que tu croyais que c'était moi, dans le ménage, qui portais les culottes.

— Et que c'est un gros mensonge², n'est-ce pas ?

Retourne « à vide »³ à la maison, pleutre que tu es » !

Le Petit Modeste était à peine hors de la cour des Moulins-du-Doubs qu'il ouït la meunière et maïresse qui criait depuis le haut des escaliers au meunier et maire:

« Fainéant que tu es ! dépêche-toi d'aller reverser du blé dans tes moulins !... »

Qu'en dites-vous ? A Ocourt, n'est-ce pas, ce sont les femmes qui, comme partout, portent les culottes !

¹ Le Carré, sorte de salle villageoise carrée, située ordinairement à l'étage, servant chez les gens aisés de salon, de salle à manger, voire dans un cabaret de salle de danse. ² *Mente*, mensonge, est en patois du genre féminin. ³ On dit même « manquer à eau », *mainquè ai âve, alè è maïtre*, « aller à maître ».

Les sais de fairene

(Patois des Clos-du-Doubs.)

Les hannes de lai tiœumenâtê¹ d'Ocoué aint aidé² pèssè pus de temps en huvie³, â cabaret, que dains yôte⁴ graïndge, yôte tchairi o yôte étâle. Es se sont aidé piainju⁵ qu'an ne sairait, ai Ocoué, que bôle les bæûtchïno⁶. Çoli ne les é djemaïs envoidjè d'allè boire lai gotte és « Doues Ciês », tos les sois, et meïnme l'annèe di Tchietchemps⁷, de lai Soitie⁸ o des Raites. E vôs les airait faillu ôyi batoillie⁹.

De quoi o de tiu ât-ce qu'ès pouèyïnt bïn aidé djâsê ? De yôs fannes, paidé.

E me sauvïnt qu'ïnt soi de serïndye¹⁰, èls étïnt aittâles, enne dozainne de yos, an lai londge tâle di « Carrè ». Aïprés aivoi repailè di fue de lai senainne de devaint qu'ès n'aïvïnt saïvu éteindre pouèche que yôs pouches étïnt égrélis et les bies ai sa, et que niun n'aïvaït musè qu'è y aïvaït de l'âve â Doubs, ils en venienn', â derrie di lôvre, ai reteni yôs fannes en teille. Ai les ôyi, elles n'aïvïnt ren ai dire dains le ménaidge et c'était les hannes que pouétchïnt tus lai tiulatte. « Pouétchaint », que diét le Mère des Mœulïns di Doubs à Petét Môdeste, an t'on dje ôyi criè « A secoué ! » tiaind que lai Génie te beille enne pâssièe. — Fô que vôs êtes ! c'ât tiaind qu'i lai schelompe¹¹ qu'i criè « A secoué ! » po que les vèjïns ne l'ôyeuchïnt pe breuïllie. — Aïchetôt que c'ât dïnche », que yi diét le Mère (qu'était aïtot monnie), c'ât toi que pouèche le meux les tiulattes de tus nos. Vïns és Mœulïns di Doubs, demain lai maintenèe, d'aïvô le tchairat et doués saïtches veûdes. I te les veux rempiâtre de mai moïlloues fairene, chus le compte de lai tiœumenâtê ».

Vos se musès prou que le Petét Môdeste païtché dje po les Mœulïns di Doubs, tot comptant aïprés le dédjunon. « Po-quoi ât-ce que te n'es'aïppouétchè que

Po to ço que vos â nécessaire
ai n'y é qu'enne boënne aïdrasse :



Delémont Téléphone (066) 214 96



Chic
Elégance
Confort
Résistance
avec :

MARTINOLI

Chaussures _____ réparations
DELÉMONT Téléphone (066) 211 88

doux saitchats â yue de ¹² doues saitchés ? — C'ât mai dgenâtche de fanne que n'é pe vœulu. « Nôs ains encoué po enne fouennée de fairenne », qu'elle m'é dit... I n'aie ôjè yi dire que te vœulôs me beilliè les doues saitches de fairenne po ren, elle me n'airait pe craiyu. I n'airôs djemaïs ôjè non pus yi dire que te me les vœulôs bellie pouéche que te tiudôs que c'était moi, dains le ménaidge, qu'i pouétchôs les tiulattes. — Et peus que c'ât des mentes, non pés ? Revais-t'en ai veû an l'ôtâ, pèvurau ¹³ que t'és » !

Le Petét Môdeste était ai pouénné pœûs de lai coué des Mœulins di Doubs qu'èl ôyét lai Monnière et MÉRASSE qui criaît dâs enson les égrès à Monnie et Mère : « Pacan que t'és ! dépâdje-te ¹⁴ de ralle revoichè di biè dains tes mœulins ! »

Qu'en dites-vous ? At-ce qu'ai Ocoué, cman paitchot n'ât-ce pe les fannes que pouétchant les tiulattes ?

¹ ou *Commune* communauté, commune. ² ou *touedje* toujours (Bonfol). ³ ou *huvée, heuvée, heuviè*. ⁴ ou *luete, louete*. ⁵ ou *piaint, pain-niu*. ⁶ rouler les pommes sauvages : vivoter. ⁷ année du cher temps (1916-1917). ⁸ ou *di Sa*. ⁹ bavarder (de *batoille* ou *baitaint*, battant de cloche. ¹⁰ ancienne pompe à feu. ¹¹ carder, tirer les cheveux, battre ; *schlompe* s. f. carde à main, ou *diaïdje* s. f. ¹² au lieu de, ou *en piaïce de*. ¹³ peureux, lâche, capon, pleutre. ¹⁴ ou *euche tinte*, aie hâte, hâte-toi.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Cetu qu'è le nom de se yevè maitin peut dénouèrè â yét djunque â médi. (*Celui qui a le nom de se lever matin peut rester au lit jusqu'à midi.*)

In bon loiyou ne dait pon demorè pus longtemps chus lai dgièrbe que le pou chus lai dgerenne. (*Un bon lieu ne doit pas rester plus longtemps sur la gerbe que le coq sur la poule.*)



Maitre opticien

1, rue de la Préfecture Delémont
72, Friestrasse Bâle

Ce vos fannes v'lan bîn gairni vos métras en verroterie, en aigements, en fortchattes, coutés, tyies, etc.

Ce vos hannes aint fâte d'in bon uti, enne boenne aitchatte, in bon rabot, enfin n'importe qué fourniture en aicie, en fée, nos aint to po contentè les pu difficiles. In bon fona s'aitchete aitchbin tchie.

Téléphone
(066) 2 16 09

OSCAR **Schmid** SA
LE BON QUINCAILLIER
JURASSIEN SPÉCIALISÉ *Delémont*

Visitez sans engagement notre grande exposition de meubles 1600 m² d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE

MEUBLES
DELEMONT

Rue Maltière 2

Tél. (066) 2 16 16